



Un Ami nous quitte

Chère Jacqueline,

Chère Famille,

Jean-Mô s'en est allé et vous êtes tous dans la peine.

Aussi Maurice, Santi et moi-même, avec toute la Myco, nous vous adressons toute notre amitié et notre sympathie.

Jean-Mô, avant d'être un copain fut d'abord mon patron.

Conseiller communal, chef du dicastère des forêts, nous avons fait un bout de chemin ensemble et fait du bel ouvrage

Nous avons la même corde sociale, tant pour la formation professionnelle de l'équipe que pour la sécurité et l'équipement de celle-ci.

Nous voulions aussi que nos forêts soient de véritables lieux de détente pour notre population tout en étant productives, protectrices et gérées de façon à ménager au maximum les fonctions biologiques par une sylviculture respectueuse de l'environnement.

Oui, Jean-Mô fut un excellent chef des forêts et nous partageons déjà les mêmes valeurs sociales.

Rien d'étonnant donc en 1985, Jean-Mô me propose de me présenter aux élections cantonales et m' enrôle au PS.

Ce fut mon parrain, côte à côte nous avons guerroyé.

Pas à pas il m'a injecté la passion de la politique et appris à ramasser des coups et bien sûr, à en donner. Ça allait de pair. « Il faut voir loin et anticiper » me disait-il !!!

Mais en politique, plus vous voyez loin et plus vous êtes éjectable. Rester sur son trône est une utopie.

C'est lors de sa présidence au parti qu'il fit un infarctus et moi, comme vice-président, je repris les rênes du PS loclois.

Dès qu'il se remit sur pied, il me fut d'un grand soutien et nous guerroyâmes encore ensemble quelques années.

Et puis un jour il me dit qu'il aimerait bien entrer à la Myco.

Parfait, pas de problème lui dis-je, mais alors pas de politique au local.

En tant que président de la Myco, je me devais de faire respecter les sensibilités de chacun et cela le frustrait de temps en temps lorsque nous devions remettre l'Eglise au milieu du village.

Maurice et Santi, avec qui il avait de très bonnes affinités, le consolait et le remettaient en selle.

Et puis, avec une journée dans les forêts de Boujailles, téléguidé par Maurice et Santi, Jean-Mô ramenait force écailleux, bolets, chanterelles et cortinaires éminents.

A midi, au banc à Gaby, tous on se retrouvait et partagions une grillade avec une sauce aux champignons cueillis le matin même et que j'adorais leur préparer.

Que de beaux moments nous avons passés ensemble.

Dans ces forêts qu'il adorait.

Grand marcheur, il s'aventurait dans les futaies, parfois bien assez loin.

Et dans ces forêts plates de Boujailles, en temps gris, on a vite fait de perdre le Nord.

Et j'entends encore l'écho des voix de Santi et Maurice, comme des cornes de brume, lui signaler le chemin du retour.

Sur la route c'était Fangio N° 2.

Il aimait rouler.

Et nous étions impressionnés, voire quelque fois cramponnés au siège de la voiture, quand il nous démontrait les capacités de sa monture.

Et puis les années se sont succédé bien trop vite.

Les buissons et les branchages, laissés sur le sol par les forestiers, étaient autant de pièges qui à chaque pas devenaient pénible à éviter.

Les chutes et la traversée du marais avec les lourds paniers devenait une corvée.

Il restait alors les soirées du mardi soir au local. Mais la fatigue et le poids des années espaçaient ses virées.

La maladie était au rendez-vous avec sa faux et son charriot.

Et en cette fin de semaine, elle a œuvrée et Jean-Mô emporté.

Voyez-vous, Chère Jacqueline et Chère famille,

C'est comme à la fin de la saison
Quand disparaissent les champignons
Jean-Mô s'en est allé
De sa maladie délivrée.

Et de son corps fatigué,
Son âme s'est envolée
Vers de sublimes destinées,
Où chacune et chacun saura retrouver :
Ce mari, ce papa et ce grand papa tant adoré.
Et pour nous, cet Ami si dévoué.
Merci Jean-Mô pour tout ce que tu nous as apporté.
Ces années de combat et d'amitié.
Puis ces années d'amitiés
Et les combats oubliés.
Adieu Jean-Mô
Tes copains de la Myco.

Maurice, Santi et Charles-Henri.



